

Anne-Élisabeth Vallée. *Napoléon Bourassa et la vie culturelle à Montréal au XIX^e siècle*, Montréal, Éditions Leméac, 2010, 255 p.

France St-Jean

Volume 12, Number 1, Fall 2011

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1010572ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1010572ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Centre de recherche en civilisation canadienne-française

ISSN

1492-8647 (print)

1927-9299 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

St-Jean, F. (2011). Review of [Anne-Élisabeth Vallée. *Napoléon Bourassa et la vie culturelle à Montréal au XIX^e siècle*, Montréal, Éditions Leméac, 2010, 255 p.] *Mens*, 12(1), 150–154. <https://doi.org/10.7202/1010572ar>

(Appendice D) regroupant tous les noms propres est utile. Par ailleurs, un index des sujets par mots clés l'aurait été tout autant.

Vu la parution du dictionnaire en 2010, certains se demanderont pourquoi les entrées au dictionnaire ne vont pas jusqu'aux années 2000. Mentionnons que les directeurs avaient fixé la date de parution initiale dans les années 1990, mais qu'en raison de diverses difficultés, il ne fut publié qu'en 2010.

Somme toute, le DEOF est un ouvrage de consultation remarquable, voire incontournable, si l'on désire entreprendre des recherches sur la littérature franco-ontarienne et ses auteurs. Ce dictionnaire sera utile, non seulement aux spécialistes, mais aussi à quiconque s'intéresse aux lettres franco-ontariennes. Les directeurs du DEOF ont doté les chercheurs d'un outil précieux afin de leur faciliter la poursuite de recherches sur le patrimoine littéraire de l'Ontario français. D'autres chercheurs viendront après eux, qui trouveront leur bien dans cet immense chantier qu'ils ont consciencieusement défriché. La réalisation d'un deuxième volume, qui couvrirait les écrits depuis 1993, est souhaitable.

— *Jean Yves Pelletier*
Chercheur autonome
Ottawa

Anne-Élisabeth Vallée. *Napoléon Bourassa et la vie culturelle à Montréal au XIX^e siècle*, Montréal, Éditions Leméac, 2010, 255 p.

Pour plusieurs, la place de Napoléon Bourassa dans l'histoire du Québec se limite à son statut de gendre et de père de deux hommes ayant marqué le paysage politique du Canada français, Louis-Joseph Papineau et Henri Bourassa. Dans le champ plus particulier de l'histoire de l'art, les opinions à son sujet demeurent, quant à elles, très polarisées. Les uns le considèrent, pour reprendre les mots d'Olivier Maurault, p.s.s., comme le « père des beaux-arts au Canada »; les autres, dont Gérard Morisset, affirment qu'il n'a su

produire qu'un « art stérile et faux, au coloris triste et au symbolisme facile ». Pourtant, derrière ce patronyme acadien se cache un artiste qui, au-delà d'une production originale de peintures murales, a joué un rôle majeur dans l'essor de la culture et des arts à Montréal. Participant de l'intérêt que suscite depuis quelques années l'historiographie de l'art au Québec, Anne-Élisabeth Vallée nous offre avec son ouvrage, tiré de sa thèse, *Napoléon Bourassa et la vie culturelle à Montréal au XIX^e siècle* plus qu'une étude des aspects de la carrière de l'artiste jusqu'à présent restés dans l'ombre. Elle nous livre un portrait exhaustif de la situation des arts durant la seconde moitié de ce siècle lourdement marqué d'événements historiques. Sans faire table rase des propos énoncés au sujet de Bourassa et de sa production artistique, au contraire, l'auteure remet en perspective, et surtout dans le contexte de l'époque, sa contribution artistique, pédagogique et théorique.

L'ouvrage se présente sous la forme de cinq essais théoriques abordant les débuts de Bourassa dans la vie culturelle montréalaise, ses premières activités professionnelles, sa contribution à l'enseignement des arts, ses théories sur un art canadien-français, de même que ses grands projets de décoration.

Suivant une brève introduction qui esquisse à grands traits les moments importants de la vie de l'artiste, ses études, sa formation artistique, son mariage avec Azélie Papineau, ses difficultés financières et les titres honorifiques qui lui furent décernés, Anne-Élisabeth Vallée nous plonge dans l'effervescence du Montréal culturel des années 1850-1860. Elle y fait état des idées et des objectifs défendus par les divers éléments du mouvement associatif francophone auquel participe activement Napoléon Bourassa. En outre, elle met en lumière, au-delà de leurs divergences idéologiques, la volonté de ces associations de voir s'émanciper les Canadiens français grâce à une culture ancrée dans leur histoire et la littérature. Du reste, c'est au sein de ces associations que Bourassa noue et consolide des relations avec des personnalités de toutes allégeances politiques, issues autant du clergé, de la fonction publique, de la presse et de l'enseignement et qui, tout

au long de sa carrière, le soutiendront dans ses projets. Vallée pose aussi un regard sur la sphère artistique montréalaise et met en lumière la situation des artistes qui évoluent tant à Montréal que dans l'ensemble du Canada. Elle montre que, malgré un intérêt croissant pour les arts, notamment par la publication d'articles dans des revues spécialisées dans le domaine culturel, par des expositions et des conférences sur l'art, les artistes, qu'ils soient anglophones ou francophones, vivent difficilement de leur production. Une situation que Bourassa connaît bien et qui est d'autant plus consternante que les collectionneurs et les commanditaires privilégient les œuvres d'artistes européens, voire de simples copies à une production locale et originale. Cette pratique, qui est alors courante, particulièrement dans les commandes d'œuvres religieuses, Bourassa la décrie vigoureusement, ne lui reconnaissant d'utilité qu'au plan de la formation pratique des jeunes artistes.

Quoique Vallée examine la production picturale de Bourassa dans deux des cinq chapitres qui constituent cet ouvrage, dont l'un porte sur ses grands projets de décoration murale, c'est surtout par l'analyse de ses écrits sur l'art qu'elle cerne sa conception du rôle social des artistes et des œuvres qu'ils créent. Véritable pionnier de la critique d'art au Canada français, Bourassa commente autant les expositions présentées à l'Art Association of Montreal, l'architecture religieuse que le milieu artistique montréalais. Désireux de développer le goût « dans les arts en Canada » (p. 86) et de faire acte pédagogique, il profite de cette tribune pour faire valoir sa conception d'un art à l'image des Canadiens français, fondé sur le sentiment religieux et le culte de la nation. Largement inspiré par les théories du renouveau de l'art chrétien, il propose une relecture de l'histoire de l'art dans laquelle l'art religieux prévaut dans la hiérarchie des genres. Bourassa use également de sa plume pour semoncer la société canadienne-française afin qu'elle occupe plus activement la sphère culturelle et pour revendiquer la mise sur pied d'une école de beaux-arts qui permettrait aux jeunes artistes d'acquérir une formation exhaustive et rigoureuse sans avoir à s'expatrier. À ses yeux, seule une telle école permettrait de développer les conditions intellectuelles et morales

essentielles au développement d'un art authentique. Malheureusement, comme beaucoup d'autres projets proposés par Bourassa, celui-ci est resté à l'état d'ébauche. De fait, les écoles de beaux-arts au Québec n'ouvriront leurs portes que dans les années 1920. Néanmoins, Bourassa contribuera au développement de l'enseignement des arts à Montréal en encourageant la mise en place d'institutions consacrées à la formation technique des ouvriers. Et bien que sa conception d'un art authentiquement canadien-français n'ait pas eu d'écho auprès des générations qui l'ont suivi, il a tout de même transmis son modèle pédagogique d'apprentissage traditionnel en atelier à quelques-uns de ses élèves.

Certes, l'étude que fait Anne-Élisabeth Vallée des portraits et des tableaux d'église que signe Napoléon Bourassa, issus de commandes ou de sa propre initiative, confirme qu'il est loin d'être un précurseur de la modernité au Canada. Cependant, même si le recours au style hiératique inspiré de l'art prérenaissant ou encore aux préceptes esthétiques des Nazaréens et à certains artistes de l'école d'Ingres, qui caractérisent ses grands projets de décoration murale, le classe parmi les peintres réactionnaires, ce sont ces mêmes projets, réalisés ou non, qui auront permis aux artistes canadiens-français d'embrasser cette nouvelle pratique artistique.

Cette réinterprétation du parcours professionnel de Napoléon Bourassa est plus qu'une démonstration de son rôle dans l'essor de la vie culturelle canadienne-française et du milieu de l'art vigoureux à Montréal, de sa posture intellectuelle ou encore de l'originalité de sa contribution artistique dans le contexte historique et culturel depuis 1855, année de son retour au Canada, jusqu'en 1890, alors qu'ayant perdu ses appuis sur la scène politique, culturelle et cléricale il quitte Montréal. Elle apporte une contribution non négligeable à une historiographie de l'art encore largement déficiente, particulièrement en ce qui concerne cette époque. Le choix que privilégie Anne-Élisabeth Vallée de structurer son étude selon cinq thèmes distincts contribue d'ailleurs à mettre en lumière les diverses facettes de cette historiographie, que ce soit l'émergence d'un intérêt pour une culture

proprement canadienne-française, la naissance de la critique d'art et de revues spécialisées consacrées à la culture, la mise en place d'institutions d'enseignement des arts, la théorisation d'un art national et une brèche dans la liberté toute relative des artistes par rapport à leur création.

Bref, c'est avec éloquence et de nombreux détails que Vallée montre que, « par son engagement dans divers projets, activités et associations, Bourassa participe activement à la mise sur pied d'un réseau d'intellectuels partageant ses principaux idéaux » et qu'il a su faire la promotion de la culture canadienne-française, fondée sur un fort sentiment nationaliste et sur la tradition catholique, lui redonnant ainsi la juste place qui lui revient dans l'histoire de l'art du Québec.

— *France St-Jean*
Université d'Ottawa

Jacques Michon (dir.). *Histoire de l'édition littéraire au Québec au xx^e siècle, t. 3 : La bataille du livre, 1960-2000*, Montréal, Fides, 2010, 520 p.

L'Histoire de l'édition littéraire au Québec au xx^e siècle, t. 3 : La bataille du livre, 1960-2000 vient de paraître chez Fides. Cet ouvrage collectif publié sous la direction de Jacques Michon, professeur à l'Université de Sherbrooke, directeur du Groupe de recherche sur l'édition littéraire au Québec (GRELQ) et titulaire de la Chaire de recherche du Canada en histoire du livre et de l'édition, réunit des textes de Mélanie Beauchemin, Frédéric Brisson, Julie Frédette, Pierre Hébert, Marie-Pier Luneau, Suzanne Pouliot, Nathalie Watteyne avec l'assistance de René Davignon.

L'Histoire de l'édition littéraire au Québec montre, entre autres, comment les éditeurs du Québec, en plaçant le livre québécois au centre des enjeux sociaux, économiques, politiques et culturels, parviennent, au cours des années 1960 et des décennies suivantes, à propager les idées libérales, et comment, de ce fait, ils ont contribué à faire passer la pensée québécoise du xix^e siècle au xx^e. C'est là une des grandes qualités de ce tome III.